

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION

Stances des années 1951-1952 et 1952-1953

SOMMAIRE

COMMUNICATIONS	
année 1951-1952	
MM. G. Costa	M. Bordes
J. Gentou	Ch. Morazé
Et. Delaruelle	
année 1952-1953	
MM. G. Carré	Et. Delaruelle
G. Caster	E. Labrousse
J. Nef	

ASSOCIATION MARC BLOCH
TOULOUSE

L'Aquitaine ? - M. Bordes rappelle que le mot "haricot" apparaît qu'à la fin du 18e siècle ; son origine est mexicaine. M. Jorré le trouve au milieu du 18e siècle dans le terrefort. - M. le Doyen Faucher se méfie beaucoup de la confusion des noms pour les plantes nouvelles. Le problème du maïs est très complexe, car cette plante détruit un équilibre. Son expérience a dû être faite certainement dans les jardins avant les champs. D'où vient-elle ? Ce sont certainement des maïs caraïbes, qui ont été introduits. Or il faut du temps pour que cette plante s'adapte, surtout tant que cette culture est irrationnelle et que les paysans ignorent la notion de profit ; il est possible que ce soient les gros domaines, qui aient surtout développée ; d'ailleurs l'augmentation considérable de la population au 18e siècle a dû pousser à son extension. M. Jorré pense également à l'accroissement des charges fiscales au 18e siècle ; le paysan fait alors argent de son blé et doit chercher ailleurs sa nourriture

de groupes de définitions se manifestant à la fois dans les divers aspects du travail spirituel.

M. Morazé a fait établir un grand graphique des générations françaises depuis le début du XIXe siècle. Chacune des courbes représente la situation démographique de la France pour une année. En tout point de chacune d'elles, l'âge est exprimé par la distance de ce point au plan horizontal, et le nombre de Français de cet âge par la distance du même point au plan vertical. La juxtaposition des courbes annuelles de 1801 à 1950 permet de constater une série de vagues dont les "creux" sont consécutifs aux grandes crises subies par la France pendant cette période. Ces "creux" se prolongent, pour chaque génération, de la naissance à la vieillesse, et ils se répètent, en s'aggravant, de vingt en vingt ans, de génération en génération.

Le premier coup porté à notre "corps de peuplement" qui commence de perdre son élasticité, est la succession des guerres impériales au début du XIXe siècle. Son point culminant est atteint vers 1812. Dès lors, de vingt ans en vingt ans, les catastrophes politiques, économiques, c'est à dire toujours démographiques, se succèdent sans répit : 1830, 1848-50, 1870-71, 1890-95 (crise économique), 1914-18, 1939-45... Chaque fois, l'intervention d'un phénomène extérieur, appelé d'ailleurs par l'évolution démographique elle-même, aggrave cette situation démographique.

Ainsi l'Histoire nous apparaît comme l'épiphénomène d'un rythme biologique, qui commande les phénomènes politiques.

Evidemment, nous pouvons nous poser le problème de la légitimité du choix de la France, comme unité biologique. Jetons donc un regard sur les graphiques établis pour d'autres pays ; nous retrouvons les mêmes creux en Angleterre et en Suède, par exemple. Il y a donc des groupes de nations, qui connaissent le même rythme biologique ; disons l'Occident. Ainsi l'évolution démographique est une chronologie vivante de l'Europe.

Ce genre de graphique ne peut pas se faire pour les pays dépourvus de documents statistiques. D'où l'intérêt qu'il y a de réfléchir sur la différence entre société pré-statistique et société statistique. Buffon se passionne pour ces problèmes de statistique, comme les mathématiciens de son époque. Le XVIIIe siècle est d'ailleurs le siècle des dictionnaires et des encyclopédies, et la Révolution coïncide avec l'adoption du système métrique : époque de définitions.

Ainsi, ces époques de définitions nouvelles semblent être essentielles dans l'évolution de l'Humanité : notamment la formation de la langue d'un peuple constitue une période capitale.

SEANCE DU 22 MARS 1952

LE ROLE DES DEFINITIONS DANS L'EVOLUTION DES SOCIETES HUMAINES

(Communication de M. Charles Morazé, Directeur d'Etudes à l'École des Hautes Etudes)

M. Morazé a l'intention de présenter un certain nombre d'idées dangereuses, incertaines, qui vont dans le même sens que la communication faite ici même il y a deux ans. Il semble que nous devons renoncer à cette vieille idée que nous avons atteint une sorte de perfection, que nous sommes une civilisation valable, que nous sommes les tranquilles héritiers d'une vieille histoire humaine. Il nous faut, au contraire, bien considérer que nous sommes à peine l'enfance de l'Humanité, que nos acquisitions sont dérisoires auprès de celles qu'il nous faut entreprendre de conquérir. Il nous faut remonter plus haut nos points d'observation, embrasser un horizon plus large.

Nous devons donc changer l'échelle de nos recherches, refaire nos cartes et nos chronologies. A ce point de vue, la véritable chronologie humaine peut être repérée moins par les grands événements historiques, datés selon les principaux calendriers, que par l'apparition

M. Morazé est très applaudi, et un débat s'engage alors M. Huron insiste sur le problème des épidémies, et évoque à ce propos le problème de la grippe espagnole en Occident. M. Morazé reconnaît que ces grands phénomènes pourraient expliquer bien des choses. L'étude du tapis végétal, dans un autre domaine, nous apporterait beaucoup. M. Le Doyen Faucher est d'accord avec ce point de vue. M. Paloque reconnaît l'intérêt des statistiques, et comprend la position du conférencier, qui voudrait que les mathématiciens aident les historiens. A ce propos, M. Morazé voudrait repérer le degré de réaction des indigènes devant certaines figures ; si les mathématiciens font de la bonne topologie, les historiens feront ensuite de la bonne psychologie. M. Mauro attire l'attention sur le fait que l'âge pré-statistique a son système de définitions ; dans ce cas, pour le connaître, devons-nous abandonner notre système ? M. Morazé avoue que c'est là un problème difficile : étude de la métrologie, évaluation des mesures anciennes.

Il y a définition et définition. Ces mesures "pré-statistiques" se rapportent généralement aux possibilités et besoins naturels de l'homme : la surface s'exprime en journées, les mesures de capacité sont inversement proportionnelles aux vertus nutritives des récoltes. Les mesures "statistiques", au contraire, tendent à être purement abstraites (mètre, litre). Cette tendance à l'universalité de la mesure est la traduction concrète, dans les actes les plus quotidiens de la vie courante, du progrès de l'esprit mathématique. Ce qu'on constate, pour une même civilisation, d'un groupe de définitions à l'autre, c'est un progrès de l'esprit d'abstraction. Ce progrès est marqué par de grandes étapes faciles à reconnaître ; elles sont toujours caractérisées par une restructuration du calendrier.

Conclusion : rapporter à un seul calendrier la chronologie de l'histoire vivante ? plutôt classer d'abord les divers calendriers. Rapporter aux habituelles dates nationales les chronologies des nations ? plutôt repérer les ruptures d'équilibre, périodiques, qui rythment la vie biologique de leur peuplement. Sous la chronologie, sous l'histoire des faits, tâcher de repérer la vie de l'esprit, la vie des peuples, la vie enfin.

DIEU EST IL BOURGEOIS ?

LE PRET A INTERET VU PAR LES JESUITES,
ET LES JANSENISTES A LA FIN DU XVIIIÈME
SIECLE,
ET LES ORIGINES MORALES DE LA BOURGEOISIE
FRANCAISE.

(Communication de M. le Chanoine Delaruelle,
Professeur à l'Institut Catholique)

Ce travail ne prétend pas être un travail d'érudition, mais il essaie de se situer à un point de convergence en rapprochant les conclusions, les suggestions, les questions de spécialistes divers.

Il n'est pas sans difficulté de vouloir étudier les origines morales de la Bourgeoisie à une époque du XVIIIème siècle - où cette classe n'a pas encore pris clairement conscience de ce qui la constitue et la justifie, et n'est pas toujours capable de réfléchir sur son propre cas. C'est dire qu'il faudra le plus souvent renoncer à invoquer des témoignages pour essayer par une sorte de psychanalyse très délicate évidemment à mener de pénétrer dans un subconscient collectif. Nous ne ferons d'ailleurs que nous inspirer, en pratiquant cette méthode, du livre si suggestif de B. Groethuysen, *Les Origines de l'esprit Bourgeois en France*, t. I. *L'Eglise et la Bourgeoisie* (3ème éd., Paris, 1927) quitte à rejeter certaines de ses conclusions, et de l'examen que fait E. Preclin, *Les conséquences sociales du Jansénisme dans Carrière*, *Introd. aux études d'hist. ecclésiast. locale*, t. III (1936) p. 621. On voudra bien enfin ne pas oublier que le Jansénisme est un phénomène extrêmement complexe et qu'il y a Jésuite et Jésuite ; mais la brièveté de notre exposé nous obligera à schématiser.

I - LA DOCTRINE DU PRET A INTERET A LA FIN DU XVIIIÈME SIECLE.

On sait le rôle joué par la banque à cette époque. La technique bancaire avait réalisé des progrès considérables. Les banquiers ont alors conscience de leur importance économique et sociale et, déjà, de leurs possibilités politiques : que l'on pense à Necker. C'est une époque de planisme, en France notamment, de technocratie et presque d'impérialisme des financiers.